



LYNCHLAND #1
Pérégrinations autour de David Lynch
Un livre de Roland KERMAREC



A propos du site | Qui fait Quoi ? | Contacts | Revue de presse | Emplois & Stages | Publicité | Partenariats | Informations légales | Référenciez votre site

- MAGAZINE
- Editions
 - Blog
 - Dossiers
 - Analyses
 - Interviews
 - Hors Champs
 - Points de vue
 - Médiathèque
 - Mise au poing
 - Portraits
 - Événements
 - Art gallery
 - Annuaire

INTERVIEWS



Objectif Cinéma : Et le passage à la réalisation, c'est à quel âge et c'est comment ?
Stéphane Elmadjian : J'ai toujours voulu faire du cinéma. Au début ça pouvait passer par ingénieur du son ou caméraman... ou acteur... et puis en fait je suis devenu monteur. Je suis passé par tout le "cursus" : stagiaire monteur, assistant monteur et puis on m'a fait confiance, aujourd'hui c'est devenu mon métier.

- A LIRE AUSSI
- Stéphane Elmadjian
 - Rajkumar Bhan
 - Frederick Wiseman
 - Kim Rossi Stuart
 - A. Jodorowsky
 - Pip Chodorov
 - Arthur Penn
 - Ulrich Köhler
 - Dario Argento
 - Don Lafontaine (vf)
 - Don Lafontaine (vo)
 - Lussas 2006
 - Kay Skerra (vf)
 - Kay Skerra (vo)
 - Invin Kershner
 - Les frères Quay

NEWSLETTER

mail

MINI-SITES

- La Gazette du doublage
- Sick Tracy
- Lynchland

RECHERCHE

- FORUMS
- Points de vues
 - Musique et Cinéma
 - Recherches & Offres
 - Télévision & Radio
 - Internet & Multimédia
 - Livres & Presse
 - Infos pratiques
 - Ecoles de cinéma
 - Stages et Emplois
 - Concours et Aides
 - Diffusez vos films

- BOUTIQUES
- Location DVD Locafilm
 - Cine Memento
 - PriceMinister
 - Amazon
 - Alapage
 - Fnac

Objectif Cinéma : ... et les premières réalisations ?

Stéphane Elmadjian : Au lycée j'avais des copains qui voulaient faire du cinéma : on avait le même virus. Ils ont montés une maison de production qui s'appelle *Lardux Films*, auquel j'ai participé dès les fondements. Nous avons fait énormément de courts métrages, j'en ai monté beaucoup, ce qui m'a permis de me faire la main. Comme nous étions un petit peu artisans, utilisant beaucoup la caméra Bolex et qui montions sur l'Atlas... des bidouilleurs en somme... cela m'a emmené à réaliser des courts métrages. Des courts-métrages qui n'étaient pas forcément voués à aboutir. Étant dans un milieu de monteurs ça m'a permis de finaliser les films, ce qui n'est pas toujours évident au début. Moi j'ai toujours su terminer les films parce que c'est mon métier. Mon métier de monteur.

Il s'est avéré que j'avais un certain style, des choses à dire- ce qui malgré ce que l'on peut croire n'est pas toujours le cas pour tout le monde. À partir de là je suis devenu réalisateur, et, effectivement, j'ai vraiment fait parler de moi avec *Je m'appelle*, en récidivant derrière avec un autre film complètement "lâché" qui s'appelle *Free Dub*.

Objectif Cinéma : Et que devient Lardux ?

Stéphane Elmadjian : *Lardux* c'est une histoire un peu douloureuse. Il y a eu des difficultés inhérentes à certaines productions difficiles mais aussi à certains problèmes de pouvoir qui, hélas, sont très récurrents dans notre société. Moi je me suis retrouvé le bec dans l'eau avec mon projet assez avancé de long-métrage. J'ai quitté *Lardux*, très fâché. Ils existent toujours et sont encore en difficulté. Peut-être payent-ils aujourd'hui leur manque d'ouverture d'esprit ?



Objectif Cinéma : Venons-en à *Je m'appelle*. Comment est né ce film ?

Stéphane Elmadjian : En fait c'est un texte que j'ai entendu à la radio, réalisé par une amie de mon beau-père, Blandine Masson. Le texte est beaucoup plus long, je m'ennuyais un peu et tout d'un coup il y a ce moment... qui m'a vraiment frappé. Le texte généra chez mon beau-père une colère, une colère contre toute forme d'oppression. Et moi lorsque j'entends ça je me dis : « Voilà ». Le type a écrit le texte qui me met en adéquation avec ma colère. On me dit : « Il faut que tu fasses le film, on te présente Enzo Cornmann ». J'ai alors réfléchi à toutes les façons possibles et imaginables de réaliser le film et je me suis arrêté au plus simple : au portrait. Je rencontre Enzo Cornmann, mes premières réalisations sous le bras, il apprécie : « carte blanche ».




PUBLICITE

PRICEMINISTER
L'Achat Vente Garanti

DVD
VHS

à partir de
3€


GO

